SITE ARCHÉOLOGIQUE
LATTARA
MUSÉE HENRI PRADES
Montpellier 3M

S'absenter quelques siècles, et revenir

SARA OUHADDOU

DU 14 MARS AU 31 AOÛT 2026

EXPOSITION MUSÉE HENRI PRADES LATTES

DOSSIER DE PRESSE
13 MARS 2026

MO.CO.MONTPELLIER CONTEMPORAIN

museearcheo.montpellier3m.fr

Montpellier Méditerranée Métropole

© Montpellier Méditerranée Métropole - Direction de la Communication - 02/2026 - PP © Sara OUHADDOU, ADAGP 2026 - crédit photo : Marc Domage

SOMMAIRE

Présentation de l'exposition.....**6**
Portrait de l'artiste.....**7**
Expositions de Sara Ouhaddou.....**8**
La presse en parle **9**
Sélection d'œuvres présentées dans l'exposition **11**
Informations pratiques **16**

Le Site archéologique Lattara – musée Henri Prades, institution muséale ouverte sur la création contemporaine, et le MO.CO. ont instauré un partenariat fructueux en 2018.

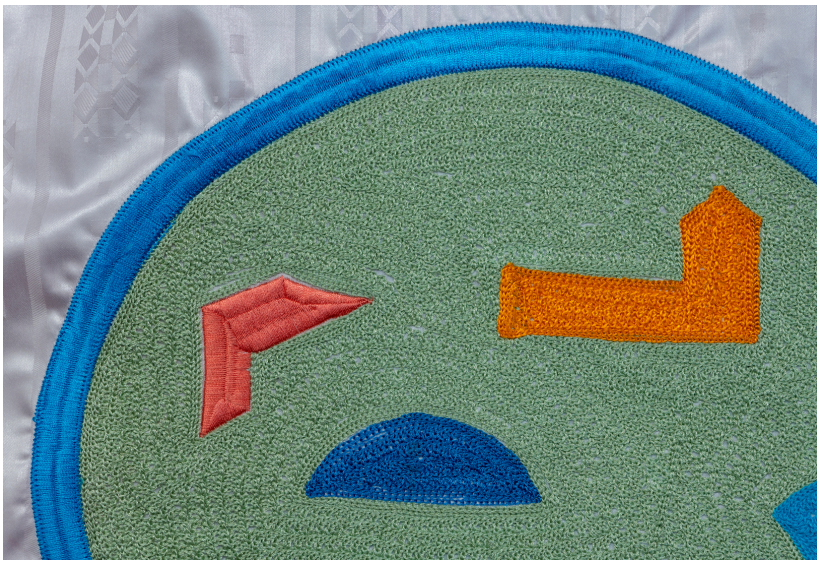
Chaque année un artiste contemporain, sélectionné de manière conjointe par les équipes des deux établissements, est invité à confronter sa recherche personnelle au site archéologique et aux espaces du musée dans le cadre d'une résidence artistique et d'une exposition. Chaque résidence permet également au public de rencontrer l'artiste et de découvrir son œuvre à l'occasion d'une conférence qu'il donne au MO.CO. Panacée. Cela constitue aussi une réelle opportunité pour une partie des étudiants de 4ème et 5ème années de l'École Supérieure des Beaux-Arts de rencontrer l'artiste et d'échanger, lors d'entretiens individuels, sur leurs pratiques respectives.

Le projet artistique de Sara Ouhaddou a été conçu spécialement pour les espaces du musée archéologique. Il résulte d'un dialogue étroit entre la conservation du musée, l'équipe du MO.CO. et l'artiste. Les œuvres exposées comportent à la fois des productions existantes et d'autres créées pour l'occasion.

Artistes précédemment exposés

Raphaël Zarka (2018) ; Benoît Maire (2019) ; Gaëlle Choisne (2020) ; Raphaël Barontini (2021) ; Aïcha Snoussi (2022) ; Tiphaine Calmettes (2023), Léo Fourdrinier (2025).

S’ABSENTER QUELQUES SIÈCLES, ET REVENIR
14 MARS - 31 AOÛT 2026



La chambre aux confettis (détail)
Broderies sur rouleaux de tissus
Courtesy Galerie Polaris
© Marc Domage

S’absenter quelques siècles, et revenir

Sara OUHADDOU
Exposition à voir du 14 mars au 31 août 2026
Vernissage le vendredi 13 mars 2026 à 18h30

Site archéologique Lattara – musée Henri Prades
En partenariat avec MO.CO. Montpellier Contemporain

Sara Ouhaddou est une artiste franco-marocaine. Dans sa pratique artistique, elle explore les savoir-faire traditionnels en s’attachant toujours à retracer l’histoire originelle de chaque artisanat étudié : ses gestes, ses circulations, ses influences.

Face aux objets archéologiques provenant du monde méditerranéen antique, son regard vient superposer une autre géographie : celle du monde arabe, de la Méditerranée nord-africaine, des migrations et des dialogues anciens entre les deux rives. Elle y ajoute une collaboration inédite avec l’équipe du musée, en s’inspirant de la relation intime entretenue au quotidien avec les objets, souvent loin du regard du public.

Dans cette exposition, pensée comme un jeu de rôle où le chercheur devient artiste, l’artiste chercheur, le directeur curateur, le curateur explorateur et l’artisan archéologue, elle place les savoirs au service de la création, afin de nourrir les œuvres et prolonger le mouvement des objets à travers le temps.

Une exposition produite en partenariat avec MO.CO. Montpellier Contemporain

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION
S’ABSENTER QUELQUES SIÈCLES, ET REVENIR



Fragment de verre (millefiori)
Epoque romaine
Site archéologique Lattara – musée Henri Prades
© Site archéologique Lattara –
musée Henri Prades, M. Marco

Depuis 2019, Sara Ouhaddou se passionne pour la production de verre antique et médiéval de la Méditerranée. Enrichir cette recherche, la nourrir de nouvelles particularités, demeure au cœur de sa démarche. Parmi ses récentes découvertes au Site archéologique Lattara - musée Henri Prades, un bracelet gaulois qu’elle n’avait encore jamais vu et qui deviendra sans doute une source d’inspiration pour ses créations futures.

Lorsqu’elle pense à ses recherches dans les musées, chacun avec ses spécificités – ici un site archéologique et une riche collection d’objets – elle pense aussi aux équipes qu’elle rencontre. Celles et ceux qui manipulent ces objets chaque jour, qui les classent, les répertorient, les archivent, afin que nous puissions un jour y avoir accès. Pour l’exposition, elle a souhaité travailler sur leur regard, sur cette relation intime qu’ils entretiennent avec ces fragments d’histoire.

Pour une des œuvres de l’exposition, elle s’est appuyée sur le travail minutieux et remarquable qu’ils accomplissent au quotidien, souvent loin du regard du public. Elle pense notamment aux macro-photographies réalisées par Mario Marco, le régisseur des collections du musée, qu’elle a eu l’occasion de rencontrer et qui l’a inspiré : sous son œil, de simples morceaux de verre se transforment en paysages fascinants. L’idée de partir du micro-objet, du fragment, pour concevoir des volumes ou des formes à l’échelle macro l’inspire profondément. Un véritable jeu d’échelle.

PORTRAIT DE L'ARTISTE
SARA OUHADDOU

Sara Ouhaddou, née en 1986 à Draguignan, vit et travaille entre Paris et Marrakech. Elle est diplômée de l'École Olivier De Serres (Paris). Sa pratique artistique, nourrie par sa double culture en un dialogue continu, oscille entre art contemporain et artisanat traditionnel.

Son but est de replacer les continuités culturelles oubliées de la création artistique dans de nouvelles perspectives. Elle travaille in situ, créant des œuvres basées sur des rencontres avec des communautés, des artisans et des chercheurs, tout en explorant des sites patrimoniaux et des objets. Chacune de ses œuvres est un projet d'apprentissage, d'échange de connaissances et d'histoires intimes ou universelles.

Son travail s'intéresse aux systèmes d'écriture et de transmission orale, en questionnant comment l'héritage culturel est conservé, transformé ou effacé. Elle explore notamment les alphabets amazighs et d'autres formes d'écriture marginalisées.

À travers ses œuvres, elle interroge les dynamiques post-coloniales, la circulation des objets et des savoirs, et la relation entre le Maghreb et l'Occident.

Sara Ouhaddhou est représentée par la Galerie Polaris (Paris)

Portrait de l'artiste Sara Ouhaddou
© Ministère de la culture d'Arabie Saoudite



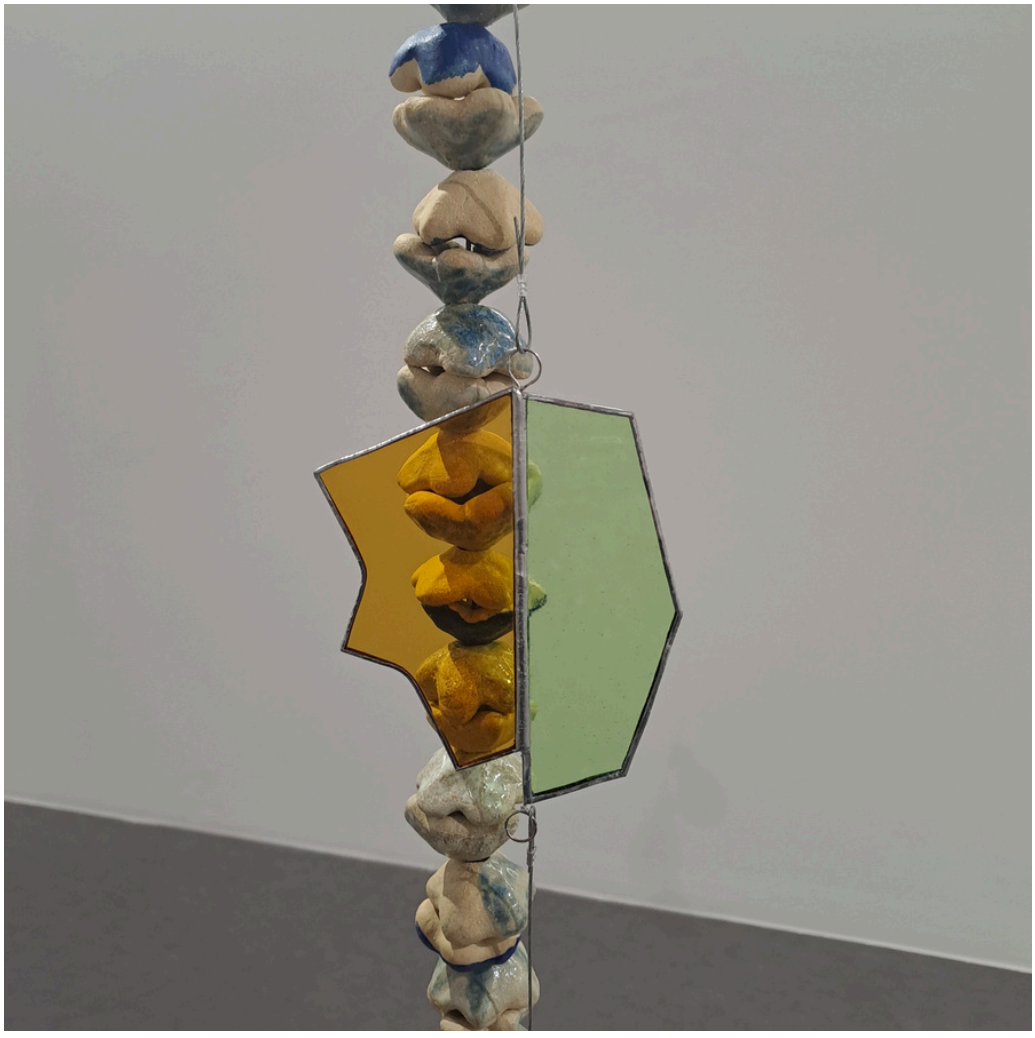
EXPOSITIONS
DE SARA OUHADDOU

En tant qu'artiste plasticienne, Sara Ouhaddou a participé à plusieurs résidences : à Paris dans le cadre du programme Art Explora x Cité internationale des arts et La cité Internationale des Arts x Daniel and Nina Carasso en 2020 et 2021 , à l'IASPIS à Stockholm en 2022 et à la Villa Albertine en 2023, New Taipei City Art Museum, Taiwan en 2025.

Elle a eu l'honneur d'être nommée au Prix AWARE en 2021.

Son travail a fait l'objet de plusieurs expositions nationales et internationales, parmi lesquelles, Moroccan Trilogy au Museo Reina Sofia, Madrid (2021) ; Global resistance au Centre Pompidou, Paris (2020) ; Marrakech Biennale, au Maroc, (2016) ; MAIIAM Contemporary Art Museum Chang Mai, Thaïlande (2023) ; Biennale de Gherdeina (2024) ; Display Musée d'art contemporain de Marrakech, MACAAL, Display galerie IFA Berlin (2024) ; Assieds-toi prends un verre de thé, Fondation Thalie , Arles (2024) ; Être méditerranée, MO.CO. Panacée, Montpellier (2024) ; Lire le ciel sous les étoiles en Méditerranée, Mucem, Marseille (2025) ; Pulsar, La Passerelle, Brest (2025) ; Biennale de Bukhara, Ouzbékistan (2025) ; Aïta, fragments poétiques d'une scène marocaine, Frac Nouvelle Aquitaine , Méca Bordeaux (2025) ; Cosmogrammes, L'ICI – Institut des Cultures d'Islam, Paris (2025-2026).

Il y en a toujours un dessus, il y en a toujours un dessous (détail)
2025
Métal, vitrail, perles en verre soufflé, perles en céramique, 15m
Installation inspirée de la poétesse Mririda n'Ait Attik
Vitrail réalisé par Marie Grillot, Paris, France
Céramique réalisée par Alisa Nikolaeva, Paris, France
Montage réalisé par Léa De Cacqueray, Paris, France
Courtesy Galerie Polaris
© courtesy de Sara Ouhaddou et de la Galerie Polaris



LA PRESSE EN PARLE

_ Malika Bauwens, « Entre artisanat et art, dans les « cosmogrammes » secrets de Sara Ouhaddou », in **BeauxArts**, 2025

« De rencontres en partages naissent des actes collectifs qui, en interrogeant les hiérarchies entre art et artisanat, peuvent servir d'outils d'émancipation. Sara Ouhaddou crée des « exercices » qui permettent non seulement de produire des œuvres mais aussi d'ouvrir des voies vers l'autonomie et le développement économique pour les artisans avec lesquels elle collabore. »

_ Olivier Rachet, « Sara Ouhaddou, l'héritière sans héritage », in **diptyk**, 26 décembre 2023

« L'intérêt qu'elle porte aux signes et symboles amazighs la conduit à inventer ses propres alphabets, dans un souci de recoller les morceaux d'une culture qu'elle s'efforce de révéler au gré des projets. Son travail prend alors une dimension archéologique et anthropologique qui la conduit à explorer les vestiges d'une mémoire tout autant empêchée que tronquée. Elle est, pour reprendre la formule de la photographe plasticienne Fatima Mazmouz, une « héritière sans héritage. »

Elle recherche les significations enfouies de techniques artisanales fortes de tous les substrats ayant traversé les siècles. [...] « Le sujet le plus brûlant pour elle est celui de la reconnaissance des différences, du respect des cultures et des formes d'art ancestrales (et actuelles) que le corps porte comme nécessité et fondement du langage » commente le curateur Abdellah Karroum. »



Partitions 5 et 6 (détail)
2024
Céramiques émaillées
124 x 90 x 5 cm (chacune)
Réalisées par Fouzia Yaagoub, Marrakech, Maroc
Courtesy Galerie Polaris
© courtesy de Sara Ouhaddou et de la Galerie Polaris

_ Jean-Philippe Cazier, « Sara Ouhaddou : « tout naît à partir de l'échange » (Entretien) in **Diacritik**, 16 février 2021

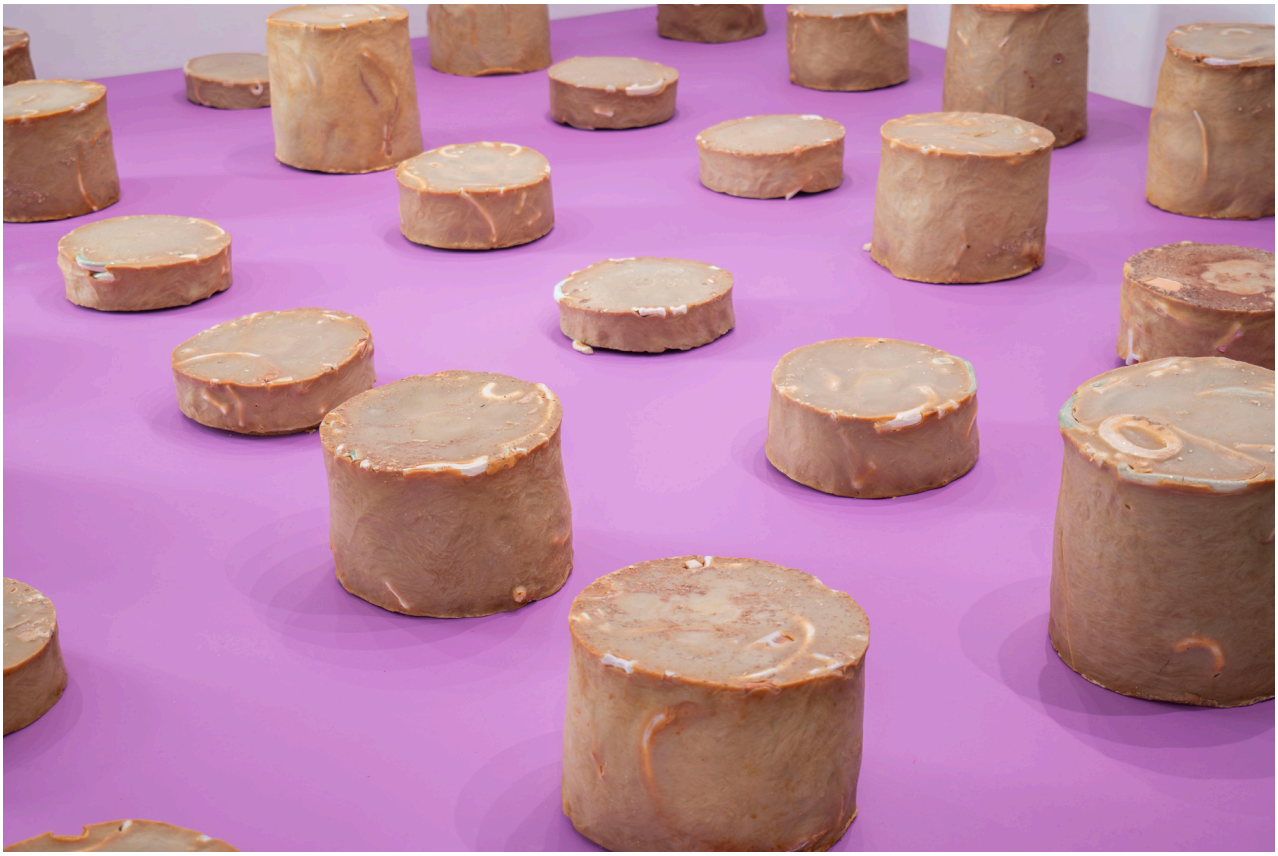
« On pourrait dire que Sara Ouhaddou s'attaque au verbe être dans la mesure où, dans son travail, être c'est d'abord être composé, réunir une pluralité de dimensions historiques, hétérogènes, dont la rencontre et la coexistence doivent beaucoup au hasard des rencontres. Pas de nécessité mais de la contingence, pas d'être mais des rencontres, des croisements, des mutations. Ce sont ces rencontres, croisements et mutations que l'artiste reprend et exhibe.
Pas d'identités mais un pouvoir qui occulte, fait disparaitre, ignore – pouvoir qu'il s'agit d'éroder.
Cet art vise à libérer le possible, à s'engager dans le sens de l'hybride, du mouvement, du pluriel, non pas uniquement en les représentant mais en les effectuant. Moins un art abstrait ou conceptuel qu'un art du processus, « process art » qui est un art également politique puisqu'il implique et produit des situations dans lesquelles les identités – sociales, historiques, ontologiques – sont problématisées, et que par cette problématisation, « ce qui est » inclut ce que des points de vue qui sont de pouvoir avaient masqué, effacé pour imposer un seul discours, un seul récit, une seule visibilité.

Dans le travail de Sara Ouhaddou, le monde s'ouvre, prolifère. C'est cette ouverture et cette prolifération dont elle fait non seulement l'objet de son travail mais aussi, et surtout, sa matière : l'art comme ensemble de processus par lesquels d'autres gestes sont à l'œuvre, d'autres visibles se mettent à vivre, d'autres voix se font entendre. Le monde est en lui-même pluriel et multiple, ce qui est peut-être aujourd'hui l'énoncé politique le plus fondamental.»



La chambre aux confettis (détail)
Broderies sur rouleaux de tissus
Courtesy Galerie Polaris
© Marc Domage

SÉLECTION D'ŒUVRES
PRÉSENTÉES DANS L'EXPOSITION



Je te rends ce qui m'appartient / Tu me rends ce qui t'appartient
2019
28 blocs de savon de Marseille (réalisés dans la savonnerie *Le Fer à Cheval*) ; céramique incrustée
Céramiques réalisées en collaboration avec Marine Daniel
Courtesy Galerie Polaris
© Younes Lagrouni / Galerie Polaris

Cette installation, réalisée en savon de Marseille, est une version réduite d'une œuvre pensée par Sara Ouhaddou lors d'une résidence artistique à Marseille en 2019, et présentée dans le cadre de l'exposition Manifesta 13.

À travers ce matériau domestique, sensoriel et éphémère, l'artiste explore les thèmes de la transmission des savoirs, de l'histoire des alphabets et des gestes ordinaires. Les blocs de savon, coulés par l'une des plus anciennes savonneries de la ville, *Le Fer à Cheval*, sont incrustés de fragments de céramique, donnant à l'œuvre une dimension archéologique et mémorielle.

L'apparence des blocs oscille entre la colonne sculpturale et le bloc de terre prélevé sur un site de fouilles archéologiques, suspendu dans l'attente d'être analysés. Certains de ces fragments proviennent d'objets excavés, évoquant ainsi les échanges historiques entre le monde arabo-andalou et la ville de Marseille au Moyen Âge.

Par cette œuvre, Sara Ouhaddou propose une réflexion poétique sur la restitution, la circulation et la transformation des savoirs, à travers des objets simples chargés de mémoire. L'installation devient alors un lieu de croisement entre passé et présent, entre l'intime et l'universel, en interrogeant les traces invisibles laissées par l'histoire.



Il y en a toujours un dessus, il y en a toujours un dessous (détail)
2025
Métal, vitrail, perles en verre soufflé, perles en céramique
15m
Installation inspirée de la poétesse Mririda n'Ait Attik
Vitrail réalisé par Marie Grillot, Paris, France
Céramique réalisée par Alisa Nikolaeva, Paris, France
Montage réalisé par Léa De Cacqueray, Paris, France
Courtesy Galerie Polaris
© courtesy de Sara Ouhaddou et de la Galerie Polaris

Cette installation en verre est une nouvelle occurrence d'une recherche au long cours, initiée en 2019 autour de l'histoire du verre et de ses savoir-faire en Méditerranée, et tout particulièrement en Afrique du Nord. L'artiste a commencé par une exploration du vitrail historiquement utilisé dans les maisons des médinas, avant de se tourner vers des objets usuels du quotidien.

Cette nouvelle collaboration marque la rencontre entre différentes techniques du travail du verre : le vitrail de tradition européenne, avec Marie Grillot et la fabrication de perles de Syrie, avec Edgar Youssef, un maître verrier d'origine syrienne installé dans le quartier de la Goutte d'Or. La céramique a été réalisée en collaboration avec Alisa Nikolaeva et le montage de l'ensemble a été assuré par Léa de Cacqueray.

En superposant le temps et la transformation des matériaux, cette œuvre peut également se lire comme un portrait de leur évolution à travers les gestes qui les façonnent – de la perle, forme ancestrale, au verre soufflé, expression la plus récente, en passant par le vitrail. Conçue à partir d'un dessin initial réalisé par l'artiste, cette guirlande de mobiles inaugure une nouvelle forme d'écriture visuelle, réalisée à partir d'un mélange d'objets existants disponibles chez l'artisan et de créations spécifiques.

Depuis 2013, Sara Ouhaddou s'empare de la broderie pour interroger et déconstruire les identités locales marocaines spécifiques – celles de Tétouan, Rabat, Fès, entre autres.

Dans le cadre de ses collaborations avec des ateliers de broderie manuelle traditionnelle, elle incite les femmes – qui brodent généralement en vue de constituer la dot de leur futur mariage – à remettre en question les points traditionnels et à expérimenter sur des matériaux atypiques, tels que le caoutchouc.

À l'occasion de l'exposition à l'ICI, l'artiste a lancé une nouvelle collaboration avec deux brodeurs originaires d'Afrique de l'Ouest, dont les ateliers se trouvent dans le quartier de la Goutte d'Or (18ème arrondissement, Paris). Spécialistes de la broderie sur vêtements de cérémonie, ces artisans ont été invités à reproduire les formes colorées de l'alphabet caractéristique de l'artiste. Par ce geste, Sara Ouhaddou déplace la broderie, traditionnellement associée au vêtement, vers le domaine de l'architecture en produisant des lais de textiles qui recouvrent les murs de l'espace tels des lais de papier peint.

Au Maroc, la broderie est aussi utilisée pour orner des meubles de cérémonie, comme les sièges de mariage, une approche que l'artiste reprend ici dans un registre renouvelé.



La chambre aux confettis
2025
22 pièces de bazins brodées à la machine par l'atelier partagé de XXX dans le quartier de la Goutte d'Or (Paris), format variable
Broderies réalisées par Ouattara et Amadou, coutures réalisées par Lamine, Paris, France
Courtesy Galerie Polaris
© courtesy de Sara Ouhaddou et de la Galerie Polaris

Œuvre produite avec le soutien de l'ICI – Institut des Cultures d'Islam et de la Galerie Polaris

Tbourida, l'art de la cavalerie
2024
Vitrail et acier inoxydable
41,5 x 41,5 cm
Créé en collaboration avec Marie Grillot
© Younes Lagrouni / Galerie Polaris

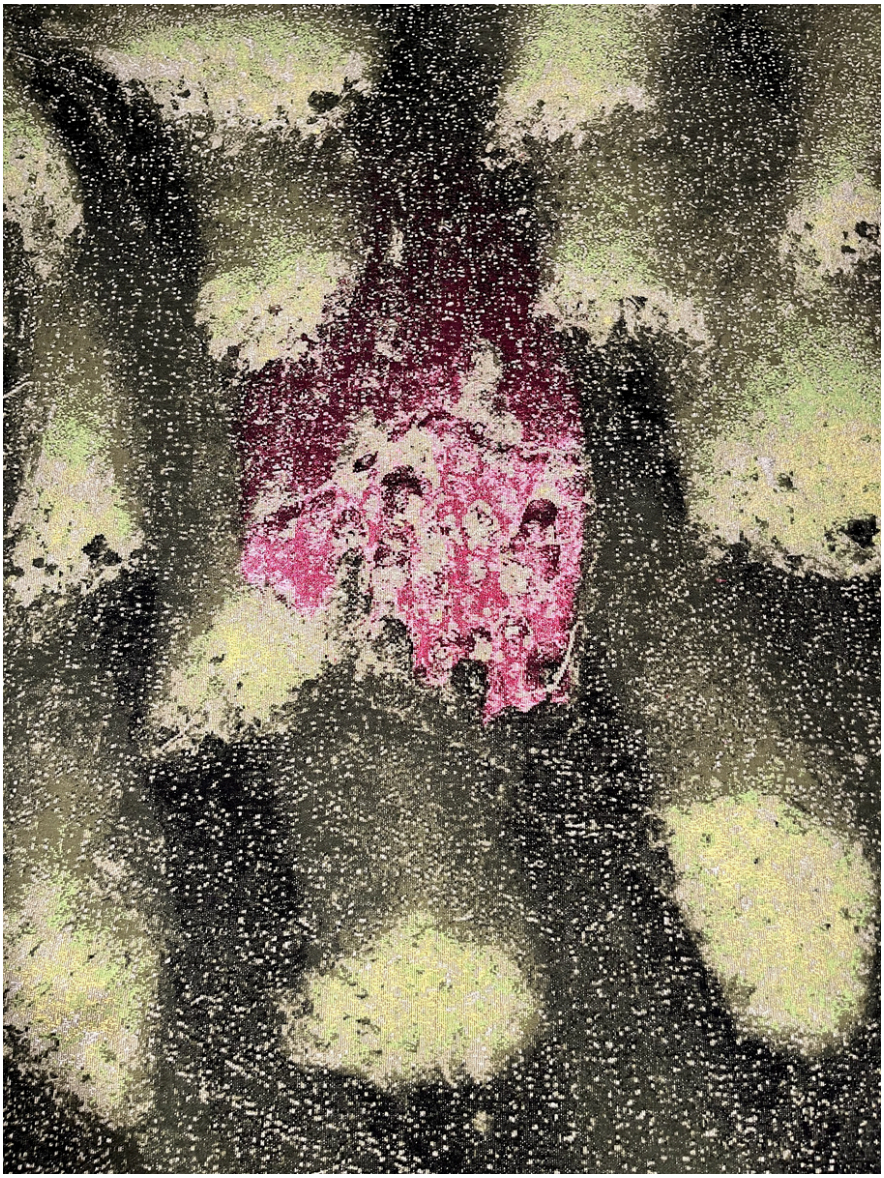


Fantasia, l'art de la cavalerie
2024
Vitrail et acier inoxydable
36,5 x 62 cm
Créé en collaboration avec Marie Grillot
Courtesy Galerie Polaris
© Younes Lagrouni / Galerie Polaris



Partitions 5 et 6
2024
Céramiques émaillées
124 x 90 x 5 cm (chacune)
Réalisées par Fouzia Yaagoub, Marrakech, Maroc
Courtesy Galerie Polaris
© courtesy de Sara Ouhaddou et de la Galerie Polaris





Revenir (#1) (détail)
2026
Tapisserie
Réalisation : atelier Néolice (Aubusson)
© Site archéologique Lattara - musée Henri Prades, A. D'hers

INFORMATIONS PRATIQUES

_ Jeudis du MO.CO. Panacée, le jeudi 19 mars à 19h
Rencontre avec Sara Ouhaddou
MO.CO. Panacée, 14 rue de l'école de pharmacie, Montpellier
Entrée libre

_ Visite de presse le vendredi 13 mars à 17h
_ Vernissage le vendredi 13 mars à 18h30
_ Exposition du 14 mars au 31 août 2026
Site archéologique Lattara – musée Henri Prades
390, route de Pérols
34970 LATTES
04 99 54 78 20

HEURES ET JOURS D'OUVERTURE DU SITE ARCHÉOLOGIQUE LATTARA – MUSÉE HENRI PRADES
Semaine
10h-12h et 13h30-17h30
Samedis, dimanches et jours fériés
14h-18h jusqu'au 31 mars 2026
14h-19h du 1er avril au 30 juin 2026
Fermé les mardis et , le 1er mai, le 14 juillet et le 15 août.

Entrée gratuite le 1er dimanche du mois
Entrée gratuite pour les moins de 18 ans

ACCÈS
Par le tramway, terminus de la ligne 3 « Lattes Centre »
Par l'autoroute A709, prendre la sortie 30 « Montpellier Sud » ou la sortie 31 « Montpellier Ouest », suivre la direction « LATTES », puis la direction « Site archéologique Lattara »

TARIFS
5 € plein tarif / 3 € tarif réduit et Pass Métropole



Site archéologique Lattara - musée Henri Prades
©Site archéologique Lattara musée Henri Prades MMM

Notes.....

CONTACTS PRESSE

Laure CHAZOUILLER
Attachée de presse
Montpellier Méditerrannée Métropole
Ville de Montpellier
Tél. 04 67 13 49 19 / 06 02 09 11 38
laure.chazouiller@montpellier.fr
www.montpellier.fr

Margaux STRAZZERI
Directrice communication et mécénat
MO.CO. Montpellier Contemporain
Tél. 04 99 58 28 40 / 06 29 86 46 28
margauxstrazzeri@moco.art
www.moco.art

